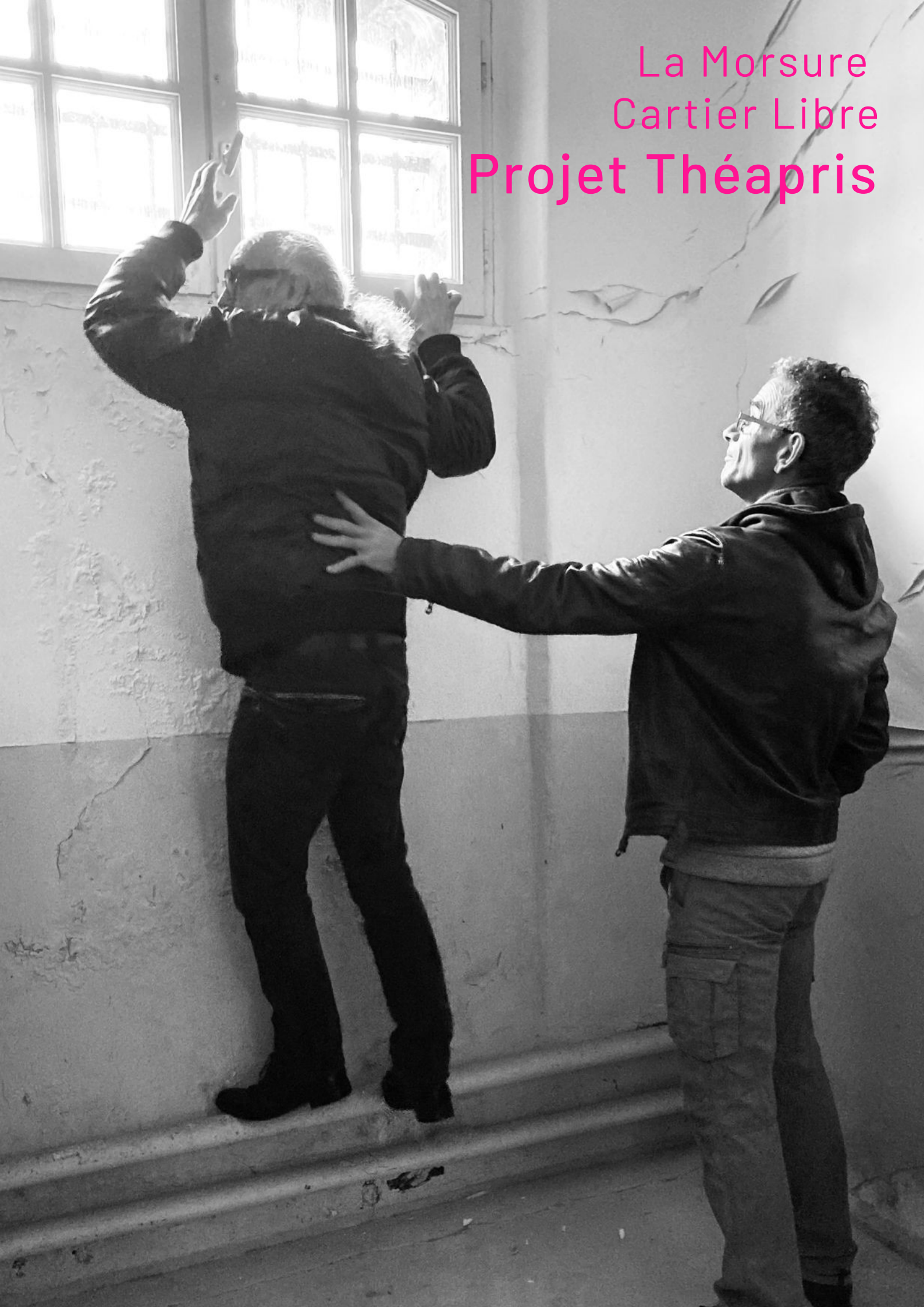


La Morsure
Cartier Libre
Projet Théapris





Sommaire

- 3) Introduction
- 4) Objectifs du projet
- 5) Entre mémoire, art et contradictions fécondes
- 6) Le processus Théapris
- 7) De l'émergence des récits en atelier, à la création théâtrale
- 8) Ancrage territorial
- 9) L'impact local
- 10) Partenaires et acteurices impliqués
- 11) Médiatisation du projet
- 12) Cartier Libre
- 13) La Morsure
- 14) Présentation du spectacle
- 15) Calendrier prévisionnel
- 16) Contacts



Introduction

Un projet au croisement de la mémoire, de la recherche et du théâtre, pour donner corps et place à des récits d'enfermement.

Théapris est un projet de recherche-crédation mené conjointement par des chercheuses en histoire de l'association **Cartier Libre**, les artistes de la compagnie **La Morsure**, et des citoyen·nes ayant un lien vécu avec **la prison Jacques Cartier à Rennes** – anciens détenus, surveillant·es, travailleuses sociales, voisin·es ou proches.

En croisant ces regards, ces savoirs et ces expériences, le projet vise à faire émerger une parole partagée autour de l'enfermement et de ses traces. Il s'appuie sur une démarche de création collaborative, où les récits individuels et les mémoires collectives deviennent la matière première d'un travail artistique et sensible.

Nous souhaitons interroger non seulement le contenu des témoignages, mais aussi les manières de les recueillir, dans un souci d'éthique, d'écoute et de respect de la parole donnée. Les ateliers sont conçus comme des espaces de rencontre, de mise en confiance, de jeu parfois, de transmission, mais aussi de recherche commune autour de ces récits d'enfermement.

Cette parole collectée, nous voulons également réfléchir à la manière de la partager avec un public plus large. Le théâtre nous semble un moyen pertinent de rendre ces récits accessibles, sensibles et incarnés, sans trahir leur singularité. Il s'agit de construire une forme artistique qui permette de porter ces voix dans l'espace public, en les reliant à une réflexion plus large sur l'enfermement, la mémoire et la société.

Théapris repose sur la conviction que le théâtre peut ouvrir un espace d'écoute, de transmission et de réflexion, au croisement de l'intime et du politique. Le processus mêle recherches historiques, entretiens, ateliers, échanges informels et résidences artistiques, dans une logique de co-construction avec les personnes concernées.

Ce projet interroge la mémoire d'un lieu – la prison Jacques Cartier – mais aussi ce qu'il révèle de notre rapport collectif à la marginalité et à la justice. En donnant forme à ces récits, nous proposons de relier des expériences souvent isolées à une réflexion commune, en passant par l'art.



Objectifs du projet

Théapris articule création théâtrale, parole citoyenne et recherche historique pour faire émerger, transmettre et questionner les récits d'enfermement.

Théapris poursuit plusieurs objectifs, à la croisée des champs artistique, citoyen et scientifique.

Sur le plan artistique, il s'agit de créer une œuvre théâtrale à partir de récits liés à l'enfermement, en donnant une place centrale à la parole des participant-es. Le projet cherche à expérimenter des formes de création collectives mêlant improvisation, documentation et mise en scène, en interrogeant les liens entre fond et forme : comment représenter l'enfermement sans l'illustrer, comment transmettre sans figer ?

Sur le plan citoyen, le projet vise à ouvrir un espace d'expression pour des personnes peu entendues dans l'espace public. Il crée les conditions d'une rencontre entre des trajectoires sociales et professionnelles diverses, autour d'un enjeu commun. Il s'agit aussi de questionner ce que l'enfermement – carcéral ou symbolique – révèle de notre société.

Enfin, sur le plan scientifique, Théapris s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation. Il propose d'explorer des modalités de collecte et de transmission des témoignages dans un cadre collectif et artistique, en croisant les regards des historiennes, des artistes et des personnes concernées. Il contribue ainsi à une réflexion sur la mémoire, la parole et les formes possibles de leur mise en partage.



A condamner
(de'barra
encombrants)

Entre mémoire, art et contradictions fécondes

Assumer les tensions créatrices entre fidélité documentaire et liberté artistique pour un théâtre du trouble et du tissage.

Nous cherchons à créer un spectacle à partir de récits d'enfermement, en assumant les tensions entre fidélité aux témoignages et liberté artistique. Il ne s'agit pas de représenter ou de rejouer l'histoire, mais de faire émerger une parole incarnée, issue d'un travail collectif, située dans les corps, les lieux, les gestes.

Nous travaillons à partir du concret : les trajets, les habitudes, les objets, les perceptions. L'enfermement y est abordé comme une expérience physique et matérielle, et non un concept abstrait. Pour cela, nous convoquons des exercices simples, presque anodins, qui favorisent l'émergence d'une mémoire involontaire, souvent plus sincère que le témoignage construit.

Notre enjeu est de sculpter cette matière sans la figer, de rester attentifs à ce qu'elle révèle avant de décider de la forme. Nous voulons éviter d'arriver trop tôt avec une idée préconçue du spectacle, afin de préserver la vitalité et la complexité des récits. Le spectacle ne doit pas être un simple espace de restitution, mais un outil de recherche en soi, capable de soulever de nouvelles questions pour chaque partie prenante.

La contradiction entre exigence documentaire et exigence artistique n'est pas un obstacle mais un moteur. Nous souhaitons l'assumer en la donnant à voir : mettre en scène le processus lui-même, les divergences de points de vue, les frottements entre histoire et théâtre. Car c'est là que naît la richesse du projet : dans cette friction, cette porosité, cette recherche commune de justesse.

Nous ne visons pas un théâtre purement narratif, ni purement conceptuel, mais un théâtre du trouble, du tissage, du déplacement. Un théâtre où les récits sont à la fois vécus, transmis, transformés. Un théâtre qui ne prétend pas clore, mais qui ouvre.



Le processus Théapris

Théapris s'appuie sur un processus collectif d'ateliers où se croisent témoignages, pratiques artistiques et démarche de recherche.

Dans une démarche de recherche-crédation théâtrale, pour collecter et transformer la réminiscence en un matériau utile, nous travaillons sur la transmission d'outils techniques classiques du comédien, de la comédienne de théâtre, spécifiques à l'improvisation théâtrale : formation au jeu, espace, corps voix, connexion, réactivité, écoute, empathie...

Nous proposons également des procédés de stimulation du processus créatif, ainsi que des techniques artistiques pour accéder au souvenir et réussir à délivrer leur expérience au plateau : ateliers d'écriture, stylisation du texte, improvisations à partir de souvenirs, improvisation du texte, du jeu et du déplacement dans un cadre dramaturgique établi, spatialisation d'un récit (cartes sensibles de la prison, cartes mentales), travail sur le storytelling... Tous ces outils nous conduisent à une volonté de traduction au plateau, une poétisation, une dramatisation de la méthodologie scientifique.

L'hybridation de la recherche théâtrale de la compagnie avec la méthodologie scientifique des chercheuses, opère une transformation des acteur-ices au plateau. Ainsi, chacun-e des participant-es développe sur scène une triple posture : ils sont à la fois Personne, Personnage et Chercheur-euse. Ce projet de recherche-crédation ne conçoit pas la production artistique comme une seule médiation de la recherche historique.

Il n'envisage pas non plus la collaboration entre chercheur.euses et artistes comme un enrichissement ponctuel et simplement conjoncturel. Il assume et revendique une démarche d'hybridation et de co-construction, et ce, dès la genèse du projet. En ce sens, il repose sur le déplacement réciproque des pratiques et sur la constitution d'un « tiers-espace » de recherche comme de création.

Cette approche aspire à rompre simultanément avec une mise en récit définitive du passé, tant dans le cadre théâtral que dans le cadre de la recherche en histoire, au profit d'une conception processuelle et interactionnelle des mémoires.



De l'émergence des récits en atelier, à la création théâtrale

Du processus collectif à la création théâtrale : transformer la parole recueillie en forme artistique vivante et évolutive.

La création théâtrale issue de ce projet est pensée comme l'aboutissement d'un processus collectif, et non comme une forme prédéfinie. Elle naîtra de la matière recueillie dans les ateliers : récits personnels, souvenirs partagés, gestes, silences, objets, résistances. Il s'agira de trouver une forme artistique capable de porter cette parole sans la réduire, de la rendre accessible sans la simplifier.

Cette création ne vise pas à reconstituer des témoignages, mais à en prolonger la portée dans un autre langage : celui du théâtre. Elle prendra appui sur les pratiques développées par la compagnie La Morsure – travail du corps, jeu à partir de contraintes, écriture improvisée, composition de scènes à tableaux – pour proposer une forme à la fois libre, sensible et structurée.

L'improvisation occupe une place centrale dans ce processus. Elle permet non seulement de mettre en jeu les récits existants, mais aussi de faire surgir des souvenirs ou des images enfouies, grâce au corps, à la relation et à l'espace. C'est une manière de travailler dans l'instant, en laissant place à l'inattendu, à la mémoire involontaire, à la surprise.

Le spectacle sera conçu comme un espace de circulation entre le vécu et sa mise en jeu, entre l'intime et le collectif, entre le document et la fiction. La parole des participant-es y sera présente sous des formes diverses : récit direct, réécriture, détournement poétique, image scénique ou vocale. Il s'agira aussi de ménager des zones de silence, de retrait ou de transformation.

Plusieurs lieux partenaires sont pressentis pour accueillir cette première forme publique (MJC de Pacé, ADEC – Maison du théâtre amateur...). D'autres représentations pourront suivre selon les possibilités d'accueil et de diffusion.

Le spectacle sera pensé comme une forme évolutive, susceptible de se transformer au fil du temps, des lieux et des contextes de réception.



Ancrage territorial

Un projet ancré à Rennes, à la métropole, et en mouvement à travers la Bretagne, là où l'enfermement laisse des traces.

Théapris est un projet profondément enraciné à Rennes, autour d'un lieu emblématique : la prison Jacques Cartier, fermée en 2010. Située en plein cœur de la ville, cette ancienne maison d'arrêt demeure présente dans la mémoire urbaine et affective de nombreux habitant-es. Le projet s'inscrit dans un contexte où cette mémoire refait surface, alors que le site fait l'objet d'une réflexion sur sa reconversion.

Les ateliers, rencontres et résidences se déploient sur plusieurs lieux du territoire rennais et de sa périphérie, en lien avec des structures partenaires comme la MJC de Pacé, l'ADEC – Maison du théâtre amateur, et des institutions de recherche telles que la Maison des sciences de l'homme en Bretagne. Ce maillage territorial permet d'impliquer une diversité de publics et de nourrir la dimension collective du projet.

La suite du projet prévoit également une tournée en Bretagne, dans plusieurs villes où sont implantées des structures pénitentiaires : Lorient, Brest, Saint-Brieuc. Ces étapes permettront d'ouvrir le dialogue dans d'autres contextes locaux, d'y intégrer de nouveaux récits, et d'amorcer un échange plus large sur les enjeux liés à l'enfermement, à la mémoire et à la justice.

Théapris s'inscrit ainsi dans une démarche ancrée, évolutive, et mobile, où la création circule avec la parole et les personnes, sur l'ensemble du territoire régional et national.



L'impact local

Un spectacle ancré dans la métropole rennaise, nourri de récits intimes, pour faire résonner une mémoire collective.

Un des autres intérêts du projet est l'impact local.

En effet, il semble important de souligner que les personnes qui constituent la troupe sont également des habitants.es des territoires de la Métropole.

Ceux-ci sont inscrits dans un système de relations familiales et amicales vivant sur ces espaces. Elles ont parfois eu accès à ces histoires, et parfois en ont été exclues en raison de la complexité du sujet carcéral ou de la douleur et des difficultés engendrées par l'expérience.

On imagine que cette expérience d'exhumation de la mémoire vivante ainsi que la création de la mise en forme artistique la rendant différemment accessible, ira au-delà de l'expérience des 18 acteur.ices concerné.es.

D'une manière plus large, cette histoire des enfermements constitue une culture historique locale indispensable. On peut le constater notamment avec le succès de la proposition qu'a connue la médiation de la prison lors des différentes journées du patrimoine de l'association Cartier libre (depuis 2023). On peut alors imaginer la pertinence que le spectacle soit joué et vu par les entourages de la troupe mais également par d'autres publics et notamment des générations n'ayant pas été confrontées à de telles histoires.

Cette mémoire vivante a le devoir d'exister en dehors de la ville, du bâtiment qui l'a créée, au-delà de la situation géographique rennaise. Par l'universalité de la question des enfermements, elle renvoie à d'autres territoires.

Elle doit ainsi s'exporter et traverser les murs de la Maison d'arrêt Jacques Cartier.



Partenaires et acteur·ices impliqué·es

Le projet Théapris repose sur une dynamique de partenariat étroit entre acteur·ices artistiques, chercheur·euses et citoyen·nes concerné·es, dans une logique de co-construction à toutes les étapes.

La Morsure

Compagnie de théâtre implantée en Bretagne, La Morsure porte la direction artistique du projet. Elle est à l'initiative de la démarche de création partagée, en lien étroit avec les participant·es et les chercheuses. Sa pratique s'appuie l'improvisation théâtrale ainsi que sur des formes collectives d'écriture scénique.

Cartier Libre

Collectif pluridisciplinaires en sciences sociales associé au projet de reconversion de la prison Jacques-Cartier à Rennes. Spécialisé dans les mémoires de l'enfermement, et à l'origine d'un travail de recherche autour de la prison Jacques Cartier, leur participation active à Théapris permet d'ancrer le projet dans une démarche rigoureuse de documentation, de réflexion sur la mémoire et de valorisation scientifique.

Les participant·es

Le projet implique des personnes ayant un lien direct ou indirect avec la prison Jacques Cartier : ancien·nes détenu·es, surveillant·es, voisin·es, professionnel·les de santé ou du secteur social, proches de personnes incarcérées... Cette diversité d'expériences est la richesse du projet. Chaque personne participe sur la base du volontariat et contribue à façonner la dynamique collective du groupe.

Les partenaires associés

TISSAGE – Appel à projets émergence (MSHB / Région Bretagne) : Théapris est accompagné et soutenu dans le cadre du programme TISSAGE, qui favorise les projets mêlant recherche et société.

La Maison des sciences de l'homme en Bretagne, dans le cadre du programme PriMem (collecte de mémoires de la prison Jacques Cartier)

Rennes Métropole, dans le cadre du processus de reconversion du site

La MJC de Pacé et l'ADEC – Maison du théâtre amateur, partenaires pour l'accueil d'ateliers, de résidences et de présentations publiques.

Les chercheur·euses impliqué·es

4 EC de Rennes 2 (Philip Millburn (sociologue ESO), Gaïd Andro (historienne, associée à Tempora), Enora Pollet (sociologue ESO), Lucy Bell (Sciences de l'éducation CREAD) et 1 EC de l'Université de Poitiers et membre de Cartier Libre (Fanny Le Bonhomme (historienne)



Médiatisation du projet

Du processus collectif à la création théâtrale : transformer la parole recueillie en forme artistique vivante et évolutive.

Communication de l'Université Rennes 2 :

- [Université Rennes 2 : « La nouvelles de Rennes 2 » 17 décembre 2024](#)
- [Capsule vidéo pour TV Rennes commandé par la plateforme TISSAGE \(SAPS\)](#)
- Participation à l'atelier forum breton (RAPPS) le 18 octobre à Askoria – animation de l'atelier n° 4 : processus permanent de transformation sociale » en collaboration avec Benoît Feildel (Rennes 2) et Cécilia Querro.
- Documentaire en cours sur les démarches participatives de la Web TV L'Aire d'U de Rennes 2 : émission « l'Air du temps » (diffusion prévue à l'automne 2025) réalisé par le CREA et qui croise l'actualité de Rennes 2 et les sujets de société.

Diffusion par d'autres médias/supports

- Présentation du projet dans le cadre des journées d'études du GREM (Groupe de Recherche et Médiation) « Ecouter et donner à entendre les voix de l'enfermement », 4 & 5 décembre 2024.

<https://grem.hypotheses.org/722>

- Projet de long reportage radiophonique sur France Culture réalisé par Chloé Leprince

<https://www.radiofrance.fr/personnes/chloe-leprince>



Cartier Libre

Faire dialoguer
savoirs scientifiques
et mémoire sensible
dans une démarche
de recherche
participative.

Cartier Libre est un collectif de chercheuses en histoire, spécialisé dans l'étude des mémoires carcérales. Né à Rennes autour de l'ancienne prison Jacques Cartier, le collectif mène un travail de collecte, d'archives, d'entretiens et de récits, afin de documenter les vécus liés à l'enfermement : détenu-es, personnel pénitentiaire, riverain-es, familles...

En lien avec les enjeux actuels d'urbanisme, de justice et de mémoire, Cartier Libre développe une démarche de recherche engagée, attentive à la parole des citoyen-nes. Le collectif articule histoire et présent, savoirs scientifiques et mémoire sensible, et s'engage dans des collaborations artistiques ou citoyennes pour faire vivre et transmettre ces récits.

Dans Théapris, Cartier Libre intervient comme partenaire scientifique, portant une attention rigoureuse à l'éthique du témoignage, à la précision du contexte, et aux enjeux de transmission. Ce travail commun, avec des artistes et des personnes concernées, permet de faire dialoguer les disciplines, les formes et les points de vue autour d'une mémoire complexe : celle de l'enfermement.

Gaïd Andro

Gaïd est maîtresse de conférences en histoire à l'INSPE de Nantes et membre junior de l'IUF depuis 2023 sur une chaire de médiation scientifique. Elle est chercheuse en histoire de la Révolution française et en didactique de l'histoire. Membre fondatrice de l'AMuloP (association pour un musée du logement populaire) et de Cartier Libre, elle mène des recherches sur les liens sciences-société en histoire et sur les croisements possibles entre approche didactique des apprentissages et approche communicationnelle des médiations dans la patrimonialisation des marges urbaines.

Fanny Le Bonhomme

Fanny Le Bonhomme est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Poitiers et membre du Criham. Depuis la soutenance de sa thèse, en 2016, sur l'histoire sociale de la psychiatrie en RDA, elle poursuit une réflexion sur l'utilisation du dossier de patient comme source d'histoire sociale. Membre du GRID (Groupe de Recherche sur les Institutions Disciplinaires) et membre fondatrice de Cartier Libre, elle s'intéresse à l'histoire sociale des lieux d'enfermement, dans une perspective micro-historique ainsi qu'à l'articulation entre leur patrimonialisation et la médiation scientifique.



La Morsure

Une compagnie de théâtre basée à Rennes qui s'inscrit dans une écriture contemporaine intégrant l'improvisation dans un cadre dramaturgique précis.

La Morsure est une compagnie de théâtre implantée à Rennes, dirigée par Christophe Le Cheviller et Marie Parent. Elle développe un théâtre de recherche, fondé sur l'improvisation, la transmission, et l'exploration de formes scéniques où les mémoires individuelles et les récits intimes trouvent une place singulière.

La compagnie s'attache à créer des espaces de jeu et de parole, souvent en lien avec des personnes éloignées des pratiques culturelles, en inventant des processus collaboratifs où chacun-e peut devenir créateur-riche. Ses spectacles interrogent les liens entre fiction et réel, et assument des dispositifs scéniques ouverts, parfois méta-théâtraux, où la fabrication du théâtre devient elle-même un sujet.

La Morsure revendique une approche du théâtre comme expérience partagée, sensible, exigeante, en constante réinvention. Chaque création est l'occasion de déplacer les cadres dramaturgiques, d'explorer de nouveaux rapports à la scène, au récit, au spectateur. Elle invente une pratique vivante, rigoureuse, à la croisée du poétique et du politique.

Christophe Le Cheviller

Christophe Le Cheviller est metteur en scène, improvisateur et auteur. Formé aux arts plastiques, il découvre l'improvisation dans les années 1990 et en fait progressivement le cœur de sa recherche artistique. Il explore les tensions entre jeu et processus créatif, et voit dans l'improvisation théâtrale un outil d'écriture contemporain et d'émancipation.

Son approche de la mise en scène cherche à réduire l'écart entre fond et forme, pour favoriser une lecture intuitive et directe du théâtre. Il cofonde La Morsure en 2015. Il est l'auteur de *Canines, carnets d'une improvisation indocile*, paru en 2025.

Marie Parent

Marie Parent est comédienne, improvisatrice, plasticienne et performeuse. Issue d'un parcours multiple, elle traverse les arts vivants, la poésie contemporaine, les arts visuels et la musique. Après plus de dix ans d'engagement dans des projets d'éducation populaire, elle cofonde en 2015, La Morsure.

Elle affectionne particulièrement les tensions Profane/Sacré, Savant/Populaire ; Elle traite dans sa recherche la violence faite aux femmes, tout autant que le "muscle féminin". Elle s'intéresse autant au processus qu'à l'abouti. Et à la mise en abyme. Elle développe également une œuvre performative et plastique, « Plates Coutures », exposée dans différents lieux d'art contemporain.



Présentation du spectacle

Faire du plateau un espace de circulation entre corps, mémoires et matérialité de l'enfermement

LES SENS DE LA PORTE

HistoireS de la Prison Jacques Cartier.

Une création théâtrale, où la scène devient Bâtiment , celui du 56 bd Jacques Cartier tout autant que l'immense édifice du souvenir.

Une mise en scène des récits de l'enfermement de la prison Jacques Cartier. Un spectacle performé par d'anciens surveillants, détenus, intervenant.es, voisins, travailleur.euses sociaux. Historiennes et metteur.es en scène se mêlent à leurs récits, cherchant à révéler leurs vérités respectives.

Ce collectif enquête pour délivrer un récit polyphonique, contradictoire, universel, subjectif, poétique et fidèle, documentaire et son contraire.



Calendrier prévisionnel

Un calendrier en quatre temps : écouter, créer, transmettre, laisser trace.

2023-2024 : conception et mise en lien

- - Rencontre entre les membres de Cartier Libre et La Morsure
- - Premiers repérages autour de la prison Jacques Cartier
- - Dépôt du projet dans le cadre de l'appel à projets TISSAGE – Émergence
- - Constitution du groupe de pilotage et repérage des partenaires
- - Premiers entretiens et collecte de récits

2024-2025 : création partagée et premières restitutions

- - Ateliers réguliers avec les participant-es (Rennes, Pacé, ADEC)
- - Résidences artistiques dans les structures partenaires
- - Présentations publiques de travail / restitutions intermédiaires
- - Émergence des premières formes artistiques et dramatiques

2025-2026 : finalisation et diffusion

- - Création du spectacle final
- - 15 février 2026 : Représentations à la MJC de Pacé.
- - 19 février 2026 : Journée d'étude et représentation au Tambour.
- - Actions de médiation : rencontres, expositions, formes hybrides

2026-2027 : production des livrables

- - Tournée Rennes-Métropole
- - Tournée en Bretagne : Lorient, Brest, Saint-Brieuc
- - Édition de publications issues du projet (témoignages, analyses, carnet de création...)
- - Exposition de photographies réalisées pendant le processus
- - Film documentaire sur la démarche de création partagée
- - Valorisation scientifique et artistique du projet sur le territoire et au-delà.



Contacts

Crédit photo : Marie Parent
et Yann Marie

Contactez nous ici :

Christophe Le Cheviller / Marie Parent
06.63.32.63.82 ou 06.42.15.53.60

lamorrsure@gmail.com

Suivez nous ici :

Le site internet de La Morsure
<https://www.lamorsure.com>

 *@lamorsure*